

BERCZELLER et le Soja

Le problème des famines

par le Professeur H. BARUK, *

Membre de l'Académie de Médecine

Le problème des famines, si important dans l'Antiquité et décrit dans la Bible, reste d'actualité. Dans un travail récent, traduit du russe en français par Mme le Docteur Le Savoureux-Plékhanoff (de la Vallée aux Loups à Châtenay, près de Paris), le Docteur Rosenstain décrit la terrible famine survenue en Russie dans les provinces de la Volga, au cours des années 1921-1922. « Il ne s'agissait pas ici, écrit le Docteur Rosenstain, de famine relative, carentielle, comme à Moscou, par exemple, durant les dures années de 1918-1919, mais d'un état d'absolue famine touchant une énorme part de la population... » Le Docteur Rosenstain a constaté un développement extraordinaire de la criminalité, la cruauté des parents envers leurs enfants, des enfants étranglés par leur propre mère. ... « Il s'y mêlait, écrit-il, parfois de la pitié associée à la cruauté, telle cette mère qui avait attaché ses enfants parce qu'ils commençaient de se mordre les uns les autres. Puis on vit apparaître, écrit-il, la *nécrophagie*, le *cannibalisme* et l'*anthropophagie*. » On a vu déterrer des cadavres pour les faire cuire dans des marmites et les manger. Certes, ces faits n'étaient pas généralisés et beaucoup résistaient à cette régression à l'animalité, mais on voit l'influence possible de la famine absolue sur le psychisme.

Quoi qu'il en soit, les découvertes alimentaires ont une grande importance. Il en fut ainsi du soja utilisé depuis des siècles par les Chinois, mais dont l'application à l'alimentation a pu être faite grâce à un procédé découvert par Ladislas Berczeller, savant d'origine juive, né à Budapest. « En 1922,

(*) Communication présentée à la séance du 26 janvier 1974 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

écrit l'ingénieur F. Arnould, Berczeller(1) a trouvé un procédé physico-chimique de traitement du soja basé sur l'action de la vapeur d'eau et de la température, qui a résolu d'un coup toutes les difficultés : toxicité, goût, saveur, digestibilité, stabilité, etc. Il a perfectionné ce procédé dans les années suivantes jusqu'en 1936. » M. Arnould a donné la liste des nombreux brevets obtenus par L. Berczeller.

Né en 1885 à Budapest, l'idée d'étudier le soja lui serait venue en 1912 à la suite d'un « dîner au sojé » à l'ambassade du Japon à Berlin, nous apprend Arnould. Vers 1918-1920, Berczeller avait travaillé au laboratoire du Dr Wassermann sur les protéines du sang. Il a été professeur à la Faculté de Médecine de Bucarest et directeur d'un Institut d'Alimentation à Vienne. Il eut beaucoup de difficultés pour répandre sa découverte. En 1926, il alla en Russie pour l'industrie du soja et il fut même nommé, écrit Arnould, de la nommer « général honoraire de l'Armée Rouge ». En Allemagne, ses brevets furent exploités par la *Hauser Muhle* de Hambourg. En Angleterre, la farine de soja fut produite par la *Société Soyolk*. En 1924, un dîner au soja fut donné à Londres, auquel Winston Churchill assista.

Le Dr Berczeller voyagea beaucoup en Europe pour cette question et étudia l'alimentation, notamment en Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Portugal, Italie, etc. Il fit des propositions au gouvernement français sur le soja dès 1929.

En octobre 1939, M. Arnould demanda au C.N.R.S. d'inviter le Dr Berczeller à venir en France. Celui-ci arriva à Paris via Genève, mandaté par la Société des Nations, et travailla avec Arnould à l'introduction de la culture du soja dans la région de Toulouse et dans l'armée.

La défaite de 1940 arrêta ses travaux. Traqué pendant l'occupation, le Dr Berczeller a vécu plus ou moins dans la clandestinité, puis, en 1949, sous-alimenté, épuisé par la cachexie et aussi par des crises d'asthme, il a été hospitalisé après une syncope dans le métro et envoyé dans divers hôpitaux, puis à l'hôpital Henri-Rousselle, puis à Sainte-Anne, à Vaucluse jusqu'en avril 1951 et, enfin, transféré de là à Clairefontaine, à l'hôpital psychiatrique de Saint-Rémy, dans la Haute-Saône.

Pendant la guerre, nous avons pu nous-même, dans notre service de Saint-Maurice, voir les bons effets du soja, grâce au Professeur Gounelle qui établit une précieuse liaison avec nous et ses collaborateurs : R. Mande, J. Marche, le Professeur Dumas, de l'Institut Pasteur, et M. Saunier, ainsi que M. Raoul, pour le dosage des protides, lipides et vitamines.

Notre interne d'alors, M. Bachet, a consacré sa thèse à ce problème qu'il a étudié à fond. Il a donné une description approfondie des diarrhées, des

(1) F. Arnould (ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur des Ponts-et-Chaussées) : La vie et l'œuvre du Docteur Berczeller et le soja alimentaire - Revue d'Histoire de la Médecine Hébraïque. 13^e année, n° 4, n° 50, décembre 1960, pp. 153-168. (Rédacteur en Chef : Docteur Simon.) - 177, boulevard Malesherbes, Paris (17^e).

œdèmes de carence, des érythèmes pellagreux, des comas hypoglycémiques et des tuberculoses secondaires (1).

Nous-même nous avons étudié le problème de l'athrepsie chez les malades mentaux (2).

Les nombreux et importants travaux du Professeur Gounelle et de ses collaborateurs ont éclairé tout ce problème. Nous avons pu constater les remarquables effets du soja sur les œdèmes et autres manifestations de dénutrition.

Le Professeur Tayeau, de Bordeaux, a étudié aussi ces problèmes et a utilisé l'arachide à l'hôpital psychiatrique de Château-Picon (3)(4).

En 1953, le Professeur Verzar, de l'Institut de Physiologie de l'Université de Bâle, ému par la triste situation du Dr Berczeller, nous demanda de le prendre dans notre service.

Nous l'avons tout de suite installé du mieux possible dans une bonne chambre de notre service de Saint-Maurice où il est entré le 20 juin 1953. D'après les certificats qui nous ont été transmis, nous avons l'impression que les déclarations réelles du Dr Berczeller ont parfois été interprétées ou comme des idées mégalomaniaques ou revendicatrices, car on parle de déséquilibre mental, de tendances paranoïaques, revendicatrices, de graphorrhée, d'inadaptation.

A l'entrée, le Dr Berczeller parlait, en effet, très abondamment en français, en anglais, exposant de nombreuses idées sur l'alimentation chez l'homme et chez les animaux, se plaignant surtout de sa situation « d'apatride, suspect de tout côté, rejeté de tout poste officiel lucratif ».

L'assistante sociale des réfugiés étrangers est venue nous voir, le 25 juin 1953 et nous a confirmé les récits du Dr Berczeller. Elle nous a appris aussi qu'il avait divorcé avant la guerre et qu'il avait déjà fait un séjour, en Suisse, dans une clinique, pendant 4 mois (clinique du Dr Muller). Il avait été opéré d'une fistule pulmonaire, suite d'un traumatisme thoracique, origine de son asthme compliqué ensuite de troubles cardiaques importants.

(1) M. Bachet : Etude des troubles causés par la dénutrition dans un asile d'aliénés - Thèse Paris, 1943 - Louis Arnette éditeur.

(2) H. Baruk : Presse Médicale, 22 septembre 1945 - Revue Médicale de France, 1949, n°s 7-8.

(2) Gounelle, Bachet, Garnier et Marche : Société Médicale des Hôpitaux de Paris, 1941, p. 635 - Société de Biologie, 11 octobre 1941 ;

Et Gounelle, Bachet et Marche : Thérapeutique de l'œdème de dénutrition par les vitamines, le soja, etc. - Société Médicale des Hôpitaux de Paris, 16 octobre 1942.

(3) F. Tayeau : Recherches sur les protéides de la graine de soja (*Soja hispida*) - Bull. Trav. Soc. Pharma., Bordeaux, 1944, 82, 10.

(4) M. Machebœuf et F. Tayeau : Valeur alimentaire de la farine d'arachide déshuilée - Bull. Ac. de Médecine, 1942, 126, 255 ; et Comptes Rendus de l'Académie des Sciences 5 janvier 1942.

Il était visité pendant son séjour par Mme Rousselin, 58, avenue Jean-Jaurès à Meudon, Val Fleury ; par Mme de Bissingen, 27, rue Montrosier à Neuilly-sur-Seine ; enfin, nous avons eu de nombreux renseignements par Mme Kœchlin, de l'Aide aux Emigrants, qui nous a confirmé qu'il avait été professeur de biochimie à l'Université de Budapest et directeur d'un institut de recherches sur l'alimentation à Vienne, vers 1920 : il avait quitté l'Autriche en 1939 et serait venu à Paris voir le Professeur Cliouard, au Ministère de la Guerre, où il aurait été appointé.

C'est pendant l'occupation qu'il a été aidé par Mme Rousselin, d'origine américaine, qui travaillait à l'ambassade américaine. En 1945, il est venu à l'Aide aux Emigrants, souffrant de bronchites et d'asthme. Hospitalisé à Cochin, à la Pitié, puis à Henri-Rousselle.

Nous avons également, pendant son séjour, vu le Professeur Longchambon qui nous a confirmé l'œuvre scientifique capitale du Dr Berczeller.

De toutes parts on estimait que le Dr Berczeller eut été mieux à sa place dans une maison de repos en Suisse que dans un hôpital psychiatrique. Pendant son séjour à Sainte-Anne, le Dr Bessières écrivait, le 30 juin 1950 : « Le Dr Berczeller est très calme et serait évidemment mieux à sa place dans un milieu plus approprié à sa culture et à ses connaissances. Il n'est pas atteint de tuberculose. »

Dans ce but, nous avons essayé de nous mettre en relations avec les compagnies américaines qui ont tiré des bénéfices considérables de sa découverte, afin de lui procurer un peu d'argent pour aller en Suisse. Le Professeur Verzar s'y est employé de son côté. Le Professeur MacCay, professor of Nutrition, Cornell University, Ithaca, N.Y., U.S.A., est intervenu auprès de la Compagnie *Soybean Digest*, Hudson, Iowa, et visita le Dr Berczeller. Il écrit à ce sujet : « On the Easter Sunday Professor Verzar. University Basel, invited my wife and me to accompany him in visiting a former Hungarian scientist now confined in a French mental hospital with several hundreds of foreign insane.

« Much to my surprise, the patient proved to be L. Berczeller whose name I have known for years because of his pionneer work in developping methods for the manufacture of soy flour.

« Professor Verzar has asked me if I thought anyone of the soy industry would be willing to contribute toward housing Berczeller in a private hospital in Switzerland. He says this can be done for about 5 dollars per day.

« I told that I was very pessimistic about any altruisme from the soy industry since I have long worked with their products and had never had the slithest assistance from them. I told him I believed this industry even lacked self enlightened interest but that I would be glad to present this picture for publication in the *Soybean Digest*. »

Il ajoutait : « *Doctor Berczeller is often called the discovery of soy flour.* »

J'ai alors écrit à Uth Kunewalter, Gante 15, Mexico 1 D F Mexico, avec qui j'avais été en contact. Voici sa réponse (20 juillet 1955) :

« Dear Doctor Baruk,

« I refer to my visit to you in regard to Doctor Berczeller. Following your suggestion I have written to a member of firms engaged in soja industrialization in the United States requesting small voluntary donations for Doctor Berczeller. »

J'avais écrit aussi au Dr Jules Massemann, à Chicago, en juin 1954, qui s'était mis en rapport avec le Professeur Manfred Bleuler pour trouver quelque chose pour le Dr Berczeller en Suisse.

Le résultat de toutes ces démarches fut une lettre de M. Keinewalter, de Mexico, au directeur administrateur de Charenton, le 22 août 1955, dans laquelle il écrit :

« Following a conversation with Professor Baruk during my recent visit to France I have been trying to obtain some funds for the personal use for Doctor Berczeller, a patient of your institute.

« According I would greatly appreciate your crediting the enclosed check to the amount of 10 U.S. dollars the personal account of Doctor Berczeller. »

En même temps, M. Keinewalter m'écrivait :

« Thank you for your kind letter of July 31. Unfortunately my request for personal funds ofr Doctor Berczeller has not been very successfud. Out of nearly 50 letters sent out, I obtained only one response. »

Le modique don de 10 dollars arriva à la veille de la mort du Dr Berczeller, qui mourut à l'Etablissement de Saint-Maurice le 14 novembre 1955.

Son corps a été inhumé au cimetière de Saint-Maurice, dans une concession gratuite de 5 ans et a été transféré, le 24 octobre 1967, dans une concession de 10 ans acquise par M. Francis Arnould, domicilié à cette époque, 97, avenue Emile-Zola à Paris, et maintenant décédé. Nous avons eu tous ces renseignements grâce à M. P. Brault, Chef du Bureau des Cimetières à la Préfecture de Paris.

Il est question que la Ville de Paris pourrait concéder un terrain définitif.

Que le savant, le Dr Berczeller, repose en paix. Un des hommes qui a le plus contribué à apaiser la misère et la faim dans le monde est mort méconnu et lui-même dans la misère !

spécialités
pharmaceutiques

préparations
galéniques

les laboratoires



DAUSSE

60, RUE DE LA GLACIERE - PARIS 13 - TEL 707 23-79